

Ambitieux projet de festival

Voix de Fête pourrait devenir les Francofolies de Genève

Créé en 1999, le rendez-vous des musiques francophones veut élargir son offre et son aura. Une solution se dessine avec la franchise, qui nécessitera plus de moyens.

Fabrice Gottraux

La photographie qui illustre cet article résume assez justement ce que représente Voix de Fête dans la grande famille des festivals. Dans l'objectif de notre collègue Laurent Guiraud, la chanteuse française Hoshi joue devant un parterre bondé, dans la salle communale de Plainpalais.

On est en mars 2019, la manifestation genevoise consacrée aux musiques francophones (autant de chanson que de rock ou de rap) a accroché à son affiche une artiste qui, aujourd'hui, remplit les plus grandes salles. Le 27 novembre prochain, l'auteur du tube «Comment je vais faire» se produira sur la scène de l'Arena devant des milliers de personnes.

Possible dès 2026

Le festival poursuit plusieurs buts: donner à entendre dans un cadre plus intime les voix qui feront bientôt la une (on se souvient du passage de Stromae en 2011), promouvoir également des groupes émergents. Essentielles pour les artistes comme pour le public, les découvertes musicales nécessitent un financement à perte, tandis que les têtes d'affiche réclament des cachets de plus en plus élevés.

Aujourd'hui, forte d'un quart de siècle d'existence, la manifestation cherche un nouveau souffle. Pour élargir son offre, inviter de plus grandes vedettes, développer son aura, son prestige, promouvoir plus efficacement encore les musiciennes et musiciens romands. Une solution se dessine, concrète, enthousiasmante: faire de Voix de Fête les Francofolies de Genève. Accueillir au bout du lac la célèbre franchise qui fédère déjà sept villes à travers le monde, de La Rochelle, où elle a vu le jour



L'artiste Hoshi à Voix de Fête, le 23 mars 2019 devant le parterre bondé de la salle communale de Plainpalais. LAURENT GUIRAUD

en 1985, à Spa en Belgique, de Montréal à Sofia, et jusqu'en Nouvelle-Calédonie.

«Le rêve serait de concrétiser le projet pour 2026, autant dire demain!» Ce sont les propos de Priscille Alber, qui dirige Voix de Fête depuis 2015, en binôme d'abord, seule à la barre depuis 2024. «Financièrement, on est arrivé au maximum de ce qu'on pouvait réaliser. Le projet des Francofolies offre l'opportunité de développer nos ressources, qui restent trop limitées. La recherche de fonds privés est né-

cessaire, également une demande plus importante de subventions publiques, ceci notamment pour travailler avec les écoles, pour mieux exporter nos artistes, et pour le public.»

De longue date contributeurs de Voix de Fête, Ville et Canton soutiennent le projet. Chargé du Département municipal de la culture, Sami Kanaan réagit positivement: «Il s'agit pour le festival de préciser les scénarios financiers, en termes de dépenses mais aussi de recettes, ce qui permettra un arbitrage éventuel au

budget 2026 de la Ville.» Le magistrat précise qu'une rencontre avec les Francofolies devrait avoir lieu en mars 2025, «afin de sceller un accord de principe».

Vote unanime de la Ville

C'est en juin 2024 qu'une motion a été votée par le Conseil municipal de la Ville, entérinant la proposition: nos édiles souhaitent acheter la franchise des Francofolies (probablement quelques dizaines de milliers de francs, un montant en cours de discussion), passage obligé pour rejoindre ce

«label». Qui a sa charte, ses valeurs, convivialité, transmission, aide aux artistes émergents, valorisation de la langue française bien sûr, professionnalisme de l'organisation encore. «Voix de Fête, rappelle Priscille Alber, suit la quasi-totalité de ces valeurs.» On connaît l'importance du tremplin du festival; avec les Francofolies, il s'agira également de travailler avec les écoles du canton.

Et Priscille Alber de préciser encore: «En rejoignant les Francofolies, nous resterons indépendants. Nous déciderons toujours

des artistes invités comme de la taille du festival.»

«Un vote unanime du Conseil municipal pour un objet culturel, c'est un événement!» se réjouit l'élue socialiste Paule Mangeat, qui a lancé la motion après s'être longuement entretenue avec la direction de Voix de Fête, il y a trois ans de cela déjà. «Voix de Fête est clairement sous-financé. Le projet offre l'occasion de redynamiser cet événement genevois et mettre en valeur nos artistes en les inscrivant dans un réseau plus vaste.» Réseau international que Paule Mangeat connaît parfaitement, pour l'avoir arpenté lorsqu'elle manageait un groupe genevois de chanson. «J'ai lancé l'impulsion. À présent, l'équipe de Voix de Fête prend le projet en main.»

Le français est à la mode

Une question restait en suspens: défendre les musiques francophones, d'accord, mais combien d'artistes cela concerne-t-il à Genève en particulier? En Ville de Genève, principal soutien financier à la création locale, les chiffres manquent. «On sait uniquement combien d'argent on met dans les musiques actuelles, seul critère budgétaire, qui ne détaille pas s'il s'agit de jazz ou de chanson», résume Jakob Graf, conseiller au Département de la culture.

Mais si les chiffres manquent, l'observation du terrain offre un indice sûr au festival Voix de Fête, très au fait de la question, également aux journalistes culturels de la place: l'usage du français devient de plus en plus important, cela qu'importe le style, qu'on joue du rock, du rap, de l'électronique, des musiques afro ou de la pop. Et les projets avec des textes en français s'imposent mieux que jamais, en Suisse comme dans toute la francophonie.

Au Théâtre de l'Orangerie, la revanche d'un subalterne magnifique

Spectacle in situ

«Les Ossip», ou comment un personnage mineur de Tchekhov connaît une vie et une mort augmentées dans la verdure de La Grange.

C'est l'heure où chien et loup se reniflent affectueusement la truffe, dans le cadre enchanté du plus grand parc genevois. Tandis que la nuit s'apprête à tomber, des chaises vous attendent déjà dans cette demi-clarté, alignées parmi les arbres devant la seigneuriale Villa La Grange. Vous y avez rendez-vous sous le vaste ciel avec quatre branquignols sur le point de violer la propriété d'une riche veuve rapatriée de chez Tchekhov. Et de réparer par la même occasion une injustice majeure qui perdure dans les fins fonds du répertoire dramatique.

Dans la vraie vie, les cambrioleurs ont pour noms Vincent Fontannaz, Mathias Brossard, Roberto Molo et Margot Van Hove.



La représentation en plein air du projet de Vincent Fontannaz s'ouvre sur le cambriolage de la villa au cœur du parc, prétexte à d'hilarantes considérations esthétiques. TOI

Ce soir, toutefois, ils répondent en chœur à celui d'Ossip, repris d'un personnage secondaire de «Platonov» qu'ils ont tous interprété un jour ou l'autre durant leur carrière de comédiens. Marginalisé sur scène comme dans l'intrigue, leur zèbre est un habitant de la forêt, un pauvre hère tombé raide dingue amoureux de la «grande dame de la haute» dont il squatte depuis les jardins, dans l'espoir insensé d'y croiser son regard.

Du farcesque au poignant

«Les Ossip» entendent rendre au rôle l'ampleur qu'il mérite, et ce faisant se distribuer une partition digne d'eux. Équipé de micros, le quatuor réquisitionne au sein de l'espace public un plateau décuplé. Il occupe une maison de maître remplie d'œuvres d'art. En tant que héros fictif, il a droit à une histoire, à une pensée ainsi qu'à une psychologie. En tant qu'acteur, chacun de ses avatars traverse toute la gamme des genres, de la réplique farcesque au mono-

logue poignant. Même la mort du maraud, à peine évoquée dans l'œuvre originale, donne lieu ici à une agonie sans fin. Une petite révolution.

Le projet de Vincent Fontannaz ressemble par la bande à celui du Britannique Tom Stoppard, quand il accordait aux amis d'enfance de Hamlet un plein statut de protagonistes dans «Rosencrantz et Guildenstern». Moins brillante, quelque peu subalterne, à nouveau, vis-à-vis de ce modèle, la variante romande se gonfle néanmoins d'un quadruple souffle poétique, comique, philosophique et écologiste. Elle place en tout cas haut la barre de ce concours lancé par la nouvelle direction du TOI, qui coproduira chaque année désormais une création inspirée d'un classique. Une nouvelle Renaissance qui s'annonce?

Katia Berger

«Les Ossip» Je 29 et ve 30 août à 20 h 30, Théâtre de l'Orangerie, www.theatregorangerie.ch